

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 36 (1988)

Artikel: La maison "de La Tour" à Meinier
Autor: Terrier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maison «de La Tour» à Meinier

Par Jean TERRIER

A. INTRODUCTION

Pendant près de quatre siècles, la maison «de La Tour» a été habitée par différentes familles de la région. Aujourd'hui, la commune a acquis ce bâtiment qui va changer d'affectation, puisqu'il deviendra le siège de la future mairie de Meinier¹. Avant cette importante transformation, le Service cantonal d'archéologie a entrepris une analyse complète de l'édifice², afin de préciser les origines et l'évolution de cette construction unique dans notre canton.

B. DONNÉES HISTORIQUES

Les plus anciens documents se rapportant à notre objet datent de la fin du XVII^e siècle et signalent la famille Lullin comme propriétaire³. Notons que ces descendants des comtes de Genève qui possèdent aussi la Bastie-Cholex (château de Roillbot) doivent être très importants à cette époque, puisqu'en 1645, le gouverneur et lieutenant général du duché de Chablais et des baillages de Ternier et de Gailard n'est autre que Albert-Eugène-Martin, marquis de Lul-

1. Meinier. La maison de La Tour.





2. Meinier. Plan général des fouilles de la maison de La Tour.

lin⁴. La première description concernant la maison «de La Tour» est contenue dans un acte de vente signé le 7 juin 1770 qui est actuellement conservé aux Archives d'Etat de Genève⁵: «...que la Maison, grange Ecurie sus vendue sont absolument caducs et en très mauvais Etat... la susdite Maison il n'a trouvé aucune partie icelles habitable que l'appartement dessous soit le Redechaussé avec une chambre au dessus du poele et les couverts en bon état...». Vers le milieu du XIX^e siècle, la totalité du bâtiment ainsi que ses dépendances sont divisées en quatre parties à la suite d'une succession⁶. C'est cette distribution que nous observons encore de nos jours, hormis quelques petites transformations réalisées en 1898 par Louis Soudan. Cette personne qui était charron-forgeron eut l'idée de dissimuler une lettre dans le fond d'une niche que nous avons retrouvée au début des travaux. Voici un extrait de ce document: «...il a été forcé de prendre cette part du château... toute cette maison était en ruine, il a dû la remonter, cela lui a coûté beaucoup, mais il a fait presque tout lui-même...». Si l'on prend ce texte au pied de la lettre, il semble donc que la maison a été entièrement remontée à cette époque et qu'il ne reste donc pratiquement rien de sa structure d'origine. En fait, l'analyse archéologique nous prouve exactement le contraire. Ceci indique donc que M. Soudan a simplement mis l'accent sur le mauvais état de conservation du «château» pour bien montrer qu'il n'a pas été avantagé lors du partage de l'héritage par rapport à ses frères et sœurs. Ne dit-il pas par ailleurs qu'il a été «forcé de prendre cette part du château...»? Cette anecdote montre bien à quel point il s'agit d'être attentif lorsque nous devons interpréter des documents écrits.

C. ANALYSES ARCHÉOLOGIQUES

1. Un ensemble rural au XV^e siècle.

La première construction mise en évidence sur le site date vraisemblablement du XV^e siècle. A cette époque, le plan d'un premier ensemble rural semble s'inscrire dans les dépendances de la maison «de La Tour» qui se situent à l'est de cette dernière. En effet, le mitoyen actuel conserve encore une phase antérieure constituée d'un mur-pignon aveugle, sur lequel se dessinent deux séries de trous de boulin et une limite de mortier suggérant la présence d'un ancien bâtiment d'une profondeur de plus de 15 m avec une faîtière se situant à près de 8 m de hauteur. Bien que cette partie n'ait pas pu être analysée en détail, nous pourrions entrevoir, dès cette époque, la présence d'une exploitation rurale divisée en trois parties égales: l'habitat, la grange et l'écurie⁷ (fig. 1-2-3).

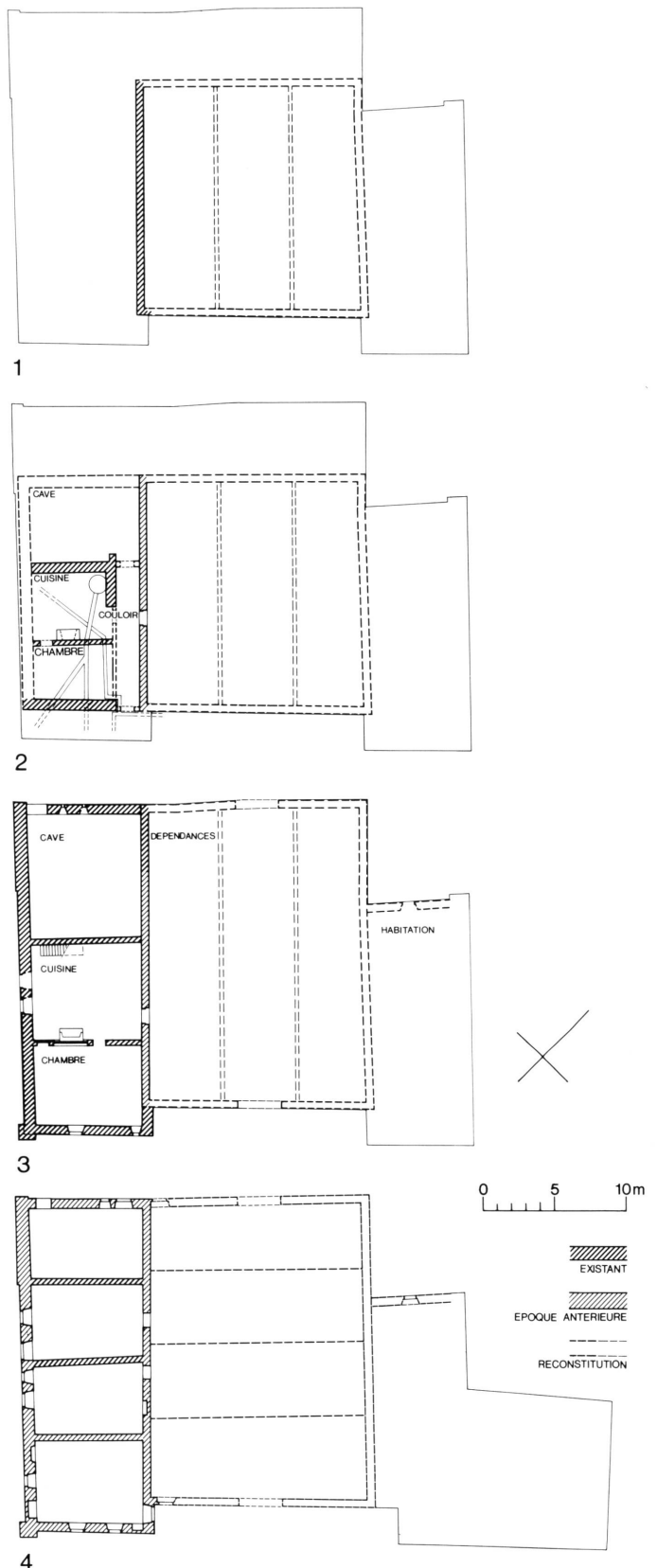
2. L'agrandissement à l'ouest au XV^e-XVI^e siècle.

Un agrandissement à l'ouest du premier ensemble est construit à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle. Nous avons retrouvé les vestiges des fondations de cette nouvelle habitation dans le sous-sol de la maison «de La Tour». Au rez-de-chaussée, cette bâtisse comprend deux pièces bordées à l'est par un couloir qui donne peut-être accès, au nord, à une cave dont il ne reste aucune trace, cette partie ayant été creusée au XIX^e siècle. Une porte est aménagée dans le mur mitoyen afin de communiquer avec l'étable directement depuis l'habitat⁸. Les traces d'un plancher sont visibles dans le couloir et dans la chambre située au sud, alors que le sol de la cuisine est simplement aménagé avec de la terre battue. Dans cette dernière, nous pouvons situer exactement l'emplacement de la cheminée par la présence d'une base de foyer en molasse scellée dans le mur de refend maçonné. Dans le terrain, deux drains de types différents permettent de canaliser l'eau provenant d'éviers non contemporains et de la diriger vers l'extérieur de la maison sous la façade sud du bâtiment⁹. Notons encore la présence de deux récipients de céramique vernissée verte à pâte noire qui se trouvaient dans une couche de destruction déposée directement sur les empreintes du plancher de la chambre. Nous n'avons malheureusement aucun élément à notre disposition en ce qui concerne l'élévation de cette construction. Seule la comparaison avec d'autres fermes étudiées dans notre région¹⁰ autorise la reconstitution d'un second niveau comprenant des pièces d'habitation, au-dessus desquelles sont aménagés les combles recouverts par un toit à double pan. L'accès au premier étage se fait sans doute par un escalier en bois situé soit dans la cuisine contre la paroi nord, soit à l'extérieur contre la façade sud.

3. Le «mas de La Tour» vers 1580.

A la fin du XVI^e siècle, la transformation totale du rural que nous venons de décrire est entreprise. Dans un premier temps, le bâtiment primitif est agrandi au nord et il est désormais utilisé essentiellement comme dépendances de cette nouvelle exploitation agricole. A l'ouest, la maison «de La Tour» est ensuite édifiée en partie sur l'emplacement de l'ancienne habitation. Parallèlement, une demeure plus modeste est adossée contre le pignon est de cet ensemble imposant, qui correspond sans doute au «mas de La Tour»

3. Meinier. Plans schématiques de quatre états de la maison de La Tour. 1. Ensemble rural (XV^e siècle). 2. Agrandissement vers l'ouest (XV^e-XVI^e siècle). 3. Mas de La Tour (vers 1580). 4. Maison de La Tour (vers 1750).



en plaine» répertorié dans les registres de 1730 et regroupant la majeure partie des terres situées au nord de la route de Gy¹¹.

C'est au cours de l'année 1578 que commence la construction des dépendances, dont certains éléments sont toujours conservés. En effet, la toiture qui a été refaite récemment est encore soutenue par deux fermes primitives qui divisent cet espace en trois travées régulières. Elles sont toutes les deux construites au moyen de six poteaux¹² dont l'assiette est assurée à l'aide d'une filière supérieure fixée sur les arbalétriers au moyen de queues d'aronde incurvées¹³. Signalons également pour cette époque la porte de grange visible au centre de la façade sud, qui possède un magnifique encadrement en pierre de taille à simple chanfrein et arc surbaissé présentant des bouteroues à la base de ses piédroits¹⁴.

En 1580, la maison «de La Tour» est bâtie selon un plan rectangulaire de 22,50 m sur 9 m correspondant à celui de la demeure actuelle dont les trois travées sud ont été entièrement analysées. Bien que ce nouveau bâtiment soit plus vaste que l'habitation précédente, il reprend toutefois exactement la même disposition des pièces au rez-de-chaussée. On accède à la cuisine qui se situe au centre par une ouverture aménagée dans la façade ouest aujourd'hui transformée en fenêtre. La porte qui permettait de communiquer directement avec les dépendances est conservée et la totalité du sol de la cuisine est pavée de galets, hormis la partie sud où nous retrouvons une plaque de foyer en molasse ainsi que les fondations d'un fourneau appuyées contre le refend¹⁵. La chambre est exposée au midi et elle comprend un sol en carreaux de terre cuite rectangulaires de 26 cm sur 12 cm. Une splendide chaudanne est encore visible sur la paroi nord avec une armoire à sa gauche et une porte à sa droite permettant de relier les deux pièces. Cette chaudanne se présente sous la forme d'une niche de 2,20 m de largeur sur 0,20 m de profondeur aménagée sous un arc surbaissé. Son encadrement de molasse est mouluré avec une double gorge amortie au pied de chaque pilier sur une base prismatique surmontée d'un cordon horizontal. Une seconde niche carrée de 1,20 m de côté et profonde de 0,04 m s'inscrit au centre de la précédente, son cadre est souligné par une simple gorge rehaussée sur le linteau par une moulure en forme de cordelette. Ce système permet donc d'obtenir une paroi très fine qui agit comme un radiateur en dispensant la chaleur produite par le foyer de la cuisine situé de l'autre côté du mur¹⁶. Deux fenêtres sont implantées dans le mur sud et la plus grande conserve encore son linteau en molasse sculpté avec une accolade multiple richement décorée. La cave est au nord et elle a été en grande partie exclue de notre analyse car elle est actuellement habitée. Cependant, nous observons sur sa façade septentrionale deux petites ouvertures à cadre monolithe dont une présente encore une accolade double¹⁷. À côté, une large porte avec des montants en blocs de molasse et un linteau en bois chanfreinés constitue l'unique accès à la cave. On monte au premier étage par un escalier situé contre la

paroi nord de la cuisine. Malheureusement, sur les deux niveaux supérieurs, la totalité des cloisons anciennes n'existent plus et l'ensemble des planchers avait été arraché avant notre intervention. Ainsi, seules la disposition des fenêtres et la présence d'une cheminée nous laissent supposer l'existence d'une magnifique salle de réception au premier étage, située directement au-dessus de la cuisine et de la chambre. Le dernier niveau est, quant à lui, certainement occupé par des pièces de dimensions plus modestes. Les grandes ouvertures sont simples ou doubles à meneau et elles présentent toutes un encadrement de molasse avec un linteau sculpté en accolade posé sur des montants chanfreinés plus ou moins richement décorés.

Si l'on excepte les poutres du plafond de la cave qui sont équarries à la hache, la totalité des quelques septante solives qui soutiennent les différents planchers de la maison «de La Tour» sont toutes moulurées avec le même motif et datent de 1580¹⁸. Nous avons également retrouvé les restes d'un doublage en bois qui était constitué de planches fixées entre elles à l'aide d'éléments présentant le même type de décor. Certains éléments anciens conservés à la base de la charpente nous permettent de reconstituer la structure de son bâti d'origine. En effet, au XVI^e siècle, deux semelles longitudinales sont assemblées perpendiculairement à huit autres semelles plus courtes. Ce réseau de poutres est posé sur le plafond du dernier niveau et il est fixé aux sablières aménagées sur le couronnement des quatre murs de façade. Ce système permet donc de soutenir une charpente comprenant huit fermes à double poteaux certainement plus courts qu'aujourd'hui, entraînant ainsi une diminution de la pente des quatre versants du toit, ce qui est habituellement nécessaire au maintien des tuiles creuses. Sur les façades nord, sud et ouest, cette couverture se prolonge partout sous la forme d'avant-toits soutenus par des systèmes d'aiseliers à potelets reposant sur des consoles. Celles-ci sont taillées dans la molasse et présentent un profil en quart-de-rond rehaussé d'une baguette.

4. *Les modifications tardives.*

Bien que certaines modifications soient antérieures, c'est surtout au cours de la première moitié du XIX^e siècle que la maison «de La Tour» subit d'importantes transformations. D'une part, la charpente est entièrement reconstruite selon le modèle existant afin de rehausser la toiture. Ceci explique bien d'ailleurs la présence de solives moulurées en remploi dans toutes les fermes de cette nouvelle charpente. D'autre part, l'intérieur du bâtiment est redistribué, puisqu'il est divisé en quatre parties qui possèdent chacune leur propre accès aux dépendances. Finalement, quelques ouvertures et diverses petites interventions marquées par la première utilisation du ciment correspondent aux travaux de Louis Soudan qui sont signalés sur le linteau de la porte-fenêtre par l'inscription «L.S. 1898».

D. CONCLUSIONS

Construite en 1580, cette demeure cossue de la fin du Moyen Âge n'est pourtant pas une maison forte et elle précède de plus d'un siècle les premières grandes propriétés bourgeoises édifiées dans nos campagnes. Il semble donc que sa taille imposante, soulignée par des façades aux ouvertures richement décorées et de grandes salles de réception aux étages, indique bien la richesse et le pouvoir de son propriétaire. Il est d'ailleurs intéressant de noter que

cette énorme maison rurale est appelée le château à la fin du XIX^e siècle et qu'elle garde encore cette dénomination auprès des anciens habitants de Meinier.

Cette analyse nous a permis de démontrer que la maison «de La Tour» qui a certes subi quelques modifications au cours des siècles conserve toutefois la majeure partie de ses éléments qui lui confèrent toujours son aspect d'origine. Nous espérons donc que la restauration qui s'amorce actuellement saura mettre en valeur cet objet unique dans notre canton qui reste, avec l'église, le dernier témoin architectural de l'ancien village de Meinier.

¹ Nous remercions les autorités de cette commune pour la compréhension ainsi que l'intérêt qu'elles ont manifestés au cours des travaux archéologiques.

² L'entreprise Archéotec, l'Atelier St-Dismas ainsi que le Laboratoire Romand de Dendrochronologie ont pris part à ces travaux. Nous avons également bénéficié des conseils de Ch. Bonnet, J. Bujard et G. Deuber pour l'analyse détaillée du bâtiment. Enfin, nous exprimons notre gratitude à J.-P. Lewerer du Service des monuments et des sites qui s'est occupé personnellement de cette affaire.

³ P. MONNOYEUR, *La maison dite «de la Tour», rapport historique*, texte dactylographié établi sur mandat des Travaux publics, Genève, 1986, p. 1.

⁴ P. BERTRAND, *Histoire du territoire de Meinier*, Meinier, 1972, p. 26.

⁵ D. ZUMKELLER, *La maison de la Tour à Meinier, Recherche historique complémentaire*, texte dactylographié établi sur mandat des Travaux publics, Genève, 1987.

⁶ Cadastre genevois de 1846, Commune de Meinier, Annexe. Archives d'Etat de Genève.

⁷ M. BORY-BARSCHALL, *Les fermes genevoises*, dans: *Encyclopédie de Genève*, t. 2, La campagne genevoise, pp. 57-58.

⁸ Voir, pour une disposition similaire: H. RAULIN, *L'architecture rurale française, Savoie*. Collection dirigée par J. CUISENIER, Musée national des arts et traditions populaires, Paris, 1977, pp. 110-111.

⁹ Un même type de canalisation a été également retrouvé dans le sol

de l'annexe nord de l'église gothique, lors des fouilles archéologiques de l'église de Meinier menées en 1985 et 1986.

¹⁰ P. AUBERT, *Notes sur la maison rurale genevoise*, dans: *Genava*, t. VI, 1928, p. 275.

¹¹ P. MONNOYEUR, *op. cit.*, p. 1.

¹² La date d'abattage des bois utilisés pour ces poteaux intervient en hiver 1577-1578.

¹³ Voir, pour une présentation détaillée de ce type de ferme primitive: P. AUBERT, *op. cit.*, pp. 268-271.

¹⁴ Un portail de ferme du même type se trouve à l'entrée de la propriété de La Touvière au Carre d'Aval, il est doublé d'une porte piétonne surmontée d'une accolade.

¹⁵ Voir, pour un aménagement semblable, la cuisine de l'ancien manoir d'Arare dans: *La maison bourgeoise en Suisse*, II^e volume, canton de Genève, Zurich, 1960, p. 83.

¹⁶ Une chaudanne de style différent mais présentant les mêmes proportions est conservée dans la ferme Pellegrin à Peissy, la date de 1613 est encore gravée sur le linteau de la niche intérieure.

¹⁷ L'autre ouverture a malheureusement été bouchée par l'installation d'un coffret électrique lors de la dernière rénovation.

¹⁸ Nous avons effectué seize analyses dendrochronologiques sur ces solives qui ont toutes donné une date d'abattage au cours de l'hiver 1579-1580.

